

## Fin de siècle

Bernard Lévy

Volume 39, numéro 159, été 1995

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/53436ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (imprimé)

1923-3183 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Lévy, B. (1995). Fin de siècle. *Vie des arts*, 39(159), 5–5.

**LE PRIX  
ANDRÉE PARADIS 1995  
EST DÉCERNÉ  
À ANDRÉE MARTIN**

**FIN  
DE SIÈCLE**



De gauche à droite : M. Charles S.N. Parent, président de *Vie des arts*, Angèle Verret, artiste, Andrée Martin, lauréate du Prix Andrée Paradis 1995.

Montréal, le 24 mai 1995 - Monsieur Charles S.N. Parent, président de *Vie des Arts*, a officiellement décerné le prix Andrée Paradis à Andrée Martin. Le prix a été remis à la lauréate à l'occasion d'une cérémonie en présence des membres de la Société de la revue *Vie des Arts*, de l'équipe de rédaction et de production du magazine, des membres du jury chargé d'attribuer le prix, ainsi que de quelques amis. Le prix Andrée Paradis est d'un montant de mille dollars.

Le jury composé des critiques d'art Marie-Michèle Cron (*Le Devoir*), Marie Delagrave (*Le Soleil*), Jocelyne Lepage (*La Presse*) et Stéphane Aquin (*Voir*) a désigné Andrée Martin comme lauréate du prix Andrée Paradis pour l'année 1995. L'article *Angèle Verret: à voir et à toucher*, publié par Andrée Martin dans le numéro 157 de *Vie des Arts* a rallié la majorité du jury qui a estimé qu'il correspondait le mieux aux critères de clarté, de synthèse et de notable contribution à une meilleure connaissance de l'art.

En effet, dans son article, Andrée Martin montre bien comment l'artiste Angèle Verret traite la toile comme « une peau sur laquelle avec la vie s'imprègnent les cicatrices du temps (...) Une toile non seulement à regarder mais à caresser doucement de la main. En gravant sa propre genèse de peintre peignant, Angèle Verret remet en question les rapports entre le regardeur, la toile et le visible où la représentation du corps correspond à l'une des composantes infinies de la toile. »

La lauréate du prix Andrée Paradis 1995, Andrée Martin est une jeune rédactrice qui collabore à la revue *Vie des Arts* depuis deux ans. Elle termine actuellement sa thèse de doctorat à l'Université de Paris I (Sorbonne) sur les rapports entre la danse et l'image. Elle travaille régulièrement à Radio Canada à l'émission *Midi Culture*, ainsi qu'à l'hebdomadaire *Voir*. Elle a entrepris le tournage d'un court métrage inspiré de *l'Enfer* de Dante.

Le prix Andrée Paradis est ainsi dénommé pour honorer la mémoire de celle qui fut à l'origine de la fondation de la revue *Vie des Arts* et qui en a assumé la direction pendant plus de vingt ans. Ce prix est attribué pour la deuxième fois. Il a pour objectif d'encourager une jeune rédactrice ou un jeune rédacteur à poursuivre une carrière de critique d'art.

**Bernard Lévy**  
Directeur

Les fins de siècle se ressembleraient-elles? L'automobile est née dans la controverse, il y a cent ans. Cent ans plus tard, elle suscite des mouvements d'humeur à Montréal. Qualifiée de *Beauté mobile* certes immobile au Musée des beaux-arts, ses lignes séduisent les amateurs de belles choses, elles laissent indifférents les acharnés de l'art pour l'art, elles froissent certains artistes. Sans doute eût-il mieux valu discuter du bien-fondé d'une exposition consacrée aux automobiles de luxe au moment où le projet a été annoncé par le directeur du Musée, il y a trois ans. Il est vrai qu'alors les temps étaient moins durs. Triste coïncidence que la présentation de véhicules pour millionnaires et que la mise à pied de dix-huit employés avec, en prime, la suppression de services indispensables au rayonnement de tout musée d'envergure nationale : bibliothèque, programme d'expositions itinérantes.

Les fins de siècles n'offrent-elles que les rêves pour combler les désenchantements? Belle coïncidence alors que ces *Paradis perdus* de l'Europe symboliste que présente parallèlement aux beautés mobiles le Musée des beaux-arts. Le visiteur ne devrait pas manquer de voir de nombreuses correspondances entre la sensibilité blessée des artistes de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et celle, souvent meurtrie, des artistes d'aujourd'hui. Morosité que le grand public boude. Mais il en est toujours ainsi avec les arts d'avant-garde et particulièrement avec les arts visuels. Il faut laisser le temps faire son oeuvre. En attendant, une coalition s'est formée : « Ne fermez pas la Banque d'oeuvres d'art! » demandent en chœur au Conseil des arts, les artistes membres de l'Association des artistes du domaine réputé des arts visuels, l'Association des galeries d'art contemporain, la Conférence canadienne des arts, le Conseil de la peinture du Québec, le conseil de la sculpture du Québec, le Conseil québécois de l'estampe, le Regroupement des artistes en arts visuels, le Regroupement des centres d'artistes autogérés du Québec, le Front des artistes canadiens, le Musée du Québec.

Ce numéro de *Vie des Arts* accorde une place privilégiée à l'artiste, personnage solitaire qui observe et critique son art au sein de son milieu social. Tel est le cas, sur un plan historique, de Barbara Hepworth et de Louis Muhlstock, artistes auxquels respectivement le Musée des beaux-arts de l'Ontario et le Musée du Québec consacrent des rétrospectives qui réhabilitent la valeur de leur contribution à l'art du XX<sup>e</sup> siècle; belle consécration pour Muhlstock, peintre toujours actif. Mais c'est le corps qui préoccupe Yvone Duruz – le corps meurtri – et Michel Madore – le corps tyrannique. Et toujours le corps que dessinent les chorégraphes avant de l'animer.

Il a paru judicieux, pour clore ce numéro, de jeter un coup d'oeil aux Pays-Bas où les musées vivent un véritable âge d'or.

**Bernard Lévy**

L'artiste Peter Krausz a offert à la revue *Vie des Arts* une pièce de sa série *Natura Humana* exposée au Musée d'archéologie, en 1993, à la mémoire de Jules Bazin, co-fondateur de *Vie des Arts*, décédé le 8 mai 1995. Cette oeuvre d'une valeur de 2 500 dollars a été tirée au sort au cours du Souper-bénéfice de *Vie des Arts*. Elle a été gagnée par M. Richard Gervais.



Peter Krausz  
Fragment No 1, 1993-1994  
36 x 20 x 10 cm